

L'impertinence de Bernard Maris

par Maurice Baslé. Professeur émérite des Universités.

CREM-CNRS Université de Rennes1. Maurice.basle(a)univ-rennes1.fr

Au-delà de notre désir de faire corps avec la liberté de la presse, contre l'ignorance et contre la barbarie meurtrière, le style Charlie peut surprendre. Allons-nous nous abonner ou acheter cette semaine le nouvel exemplaire de huit pages qui va être édité ? La question est sans doute celle-ci : pourquoi avons-nous besoin de journaux satiriques et de caricatures, des plus belles aux plus surprenantes ? Pourquoi faut-il préserver la possibilité de lire une satire, un pamphlet, un blasphème, un texte ou un dessin d'une ironie mordante ?

La réponse peut être argumentée. D'abord, en regardant l'histoire. L'histoire des grands journaux, journaux d'opinion ou autres journaux satiriques ou pas en pays démocratique est toujours celle du courage des idées pour les journalistes et du courage des lecteurs face aux défis des idées ou des dessins qui peuvent vexer. Inversement, dans l'histoire, les autocrates se caractérisent par la volonté d'empêcher la parution de ces pages de dessins et de formules « à la limite »... Ainsi Staline a-t-il voulu la censure : "Un pays heureux n'a pas besoin d'humour" en demandant la rectification et en organisant à grande échelle le décervelage (mis en scène par Alfred Jarry dans *Ubu roi*). Sachant la vanité de son action car c'est aussi dans le pays des autocrates que, sous le joug totalitaire, les petites histoires, inventées contre l'imbécilité, font florès.

Ce que nous enseigne aujourd'hui notre histoire dans notre pays, c'est que la moquerie et son décodage sont non seulement une preuve d'humour mais un signe de plus grande humanité et de démocratie. Pourquoi ? Elle nous sort d'une condition d'obéissance, nous empêche d'être dans « la soumission » et même plus fondamentalement, elle nous distingue de notre animalité. Axel Kahn, le grand généticien français a écrit « L'Homme, ce roseau pensant »¹ où il est conduit à affirmer : « *l'altérité (Nul être ne peut avoir conscience de soi sans l'autre), la beauté, le rire, la mort. Toutes ces questions et la façon de les aborder sont le propre de l'homme* ». Le rire humain dans cette analyse, c'est évidemment tous les types de l'impertinence dans la limite du respect des lois démocratiques. Ces rires et moqueries, ce deuxième degré, ce sont en même temps ces signes qui nous engagent au débat, au dépassement, à la création, à **l'invention d'une nouvelle façon d'être égaux** (je peux moquer le pouvoir, le supérieur...) et ensemble (malgré tout) dans une société laïque dans l'Etat de droit. Cette laïcité qui invite chacun à comprendre les différences et à organiser le respect mutuel, la connaissance des autres pour résoudre ensemble les problèmes qui peuvent surgir, tout en ayant la possibilité d'aller au contentieux si nécessaire.

Nous avons fait une place en France dans la pratique au rire ciblant nos politiques ou nos dieux. Des exemples, de ce caractère positif des rires et de l'humour peuvent être donnés dans nombre de domaines et même sur des sujets aussi basement matériels que les sujets économiques². Au rire à l'encontre des avaricieux (voir l'Harpagon de Molière), en en faisant un drame (*Mille francs de récompense*) comme Victor Hugo, ou un vaudeville (*La Cagnotte* de Labiche). Dans cette tradition de la caricature des « capitalistes », l'encadrement par des portraits, activité chère à notre collègue économiste Bernard Maris assassiné dans les locaux de Charlie hebdo, contenait de la moquerie impertinente que les personnes encadrées pouvaient trouver « limites ». Cette impertinence, ce n'était rien d'autre qu'un deuxième degré « très humain » chez Bernard Maris.

¹ *L'Homme, ce roseau pensant... essai sur les racines de la nature humaine*. Axel Kahn. Nil éditions

² *L'argent et le rire. De Balzac à Mirbeau*, par Florence Fix et Marie-Ange Fougère (dir.) Presses universitaires de Rennes, 2012, 228 p., 16 euros.